

convictions religieuses, et même les préjugés religieux du catholique, et les traiter avec charité.

Enfin, il doit montrer la vérité par ses actions quotidiennes et la proposer par ses paroles. Car l'Évangile et la charité chrétienne lui en font un devoir impérieux. Mais il doit le faire avec modération et bienveillance; car, si le protestantisme est une religion d'agression, il en est aussi une de persuasion et de charité. Il nous semble que c'est par l'exercice de ces trois principes que les protestants canadiens-français s'assureront une existence visible et respectée, et que le protestantisme triomphera au Canada.

Nouvelles et Faits Divers.

LES ÉCOLES DE LA POINTE-AUX-TREMBLES. — A part ces écoles, l'Église presbytérienne ne possède ni écoles primaires ni écoles préparatoires où les enfants protestants de langue française puissent se préparer aux carrières libérales. Le fait est que le pays ne possède aucune école où nos jeunes gens puissent recevoir l'instruction nécessaire à l'inscription dans l'école normale ou dans aucune de nos facultés. Au sortir de la petite école primaire où il a appris à lire, à écrire et à compter tant bien que mal, un jeune garçon veut-il poursuivre ses études en vue de l'enseignement, il est obligé d'apprendre par lui-même l'anglais, l'arithmétique, la géographie, etc. Il en est de même des jeunes gens qui ont en vue le ministère. Nous ne sommes nullement surpris d'en voir plusieurs renoncer aux professions libérales, et nous sommes parfois émerveillé des succès que remportent ceux qui ont le courage — bien grand, il faut l'avouer, — de se mesurer avec les Anglais.

Au sortir de l'école normale ou de la faculté, où ils ont fait le sacrifice de leur langue et d'une bonne partie de leur amour pour ce qui est français, ils vont se fondre dans la population anglaise qui peut se passer de leurs services plutôt que nous.

Depuis longtemps nous déplorons cet état de choses qui va s'aggravant; et nous ne sommes pas seul à le faire. Comment y porter remède? Par la fondation, dans notre province, de deux ou trois bonnes écoles *graduates* dans lesquelles il y aurait des classes élémentaires, des classes élémentaires supérieures et des classes secondaires. Le français serait la langue officielle, mais on y enseignerait l'anglais, les mathématiques et les éléments des langues mortes. Tant que nous n'aurons pas de ces écoles nous ne fournirons qu'un bien mince contingent aux professions libérales. Mais, pour les établir il faut des capitaux, et ils nous manquent. Nous disons des capitaux, car les hommes capables de diriger ces écoles et d'y enseigner ne nous feraient pas défaut.

En attendant que nous puissions mettre la main à les capitaux nécessaires, il nous faut tirer le meilleur parti possible des ressources que nous possédons. C'est ce qu'a fait la sous-commission qui dirige les écoles de la Pointe-aux-Trembles. Par la création d'une classe supérieure ou normale, elle a voulu répondre, dans la mesure de ses forces, aux pressants besoins du moment. Nous l'en félicitons.

— Le samedi 31 décembre, nous avons eu le plaisir — rare depuis quelques années — d'"aller à la Pointe-aux-Trembles." C'était à l'occasion d'une fête littéraire et musicale donnée par les élèves. Une vingtaine d'amis de Montréal, parmi lesquels MM. J. L. Morin, Lefebvre, Mousseau, Bruneau et Martel figuraient comme anciens élèves, nous accompagnaient. Une chaude réception nous attendait de la part des maîtres et des élèves. Nous fîmes une visite à l'école des filles qui est tenue très proprement — ainsi que celle des garçons —, puis nous prîmes place dans la grande salle du collège où l'on devait exécuter le programme de la soirée. Deux heures durant les garçons et les filles chantaient et récitèrent avec un entrain et un talent qui nous ont surpris. Il est évident que les maîtres cultivent avec soin l'oreille, la voix et la mémoire des 52 garçons et des 28 filles qu'ils sont chargés d'instruire. La classe supérieure qui se compose de 8 élèves des deux sexes, si nous sommes bien renseigné, fait de grands progrès, et tous les élèves déploient une énergie et une ardeur à l'étude que les maîtres sont parfois obligés de réprimer. Nous sommes persuadé que ces élèves feront leur chemin.

— Nous avons eu le plaisir de serrer la main à notre ami Bouchard, dont le nom a été ajouté à la liste des pasteurs qui font partie du Consistoire de Montréal. Il est digne de remarque que sept pasteurs de langue française font partie de ce consistoire. Il faut espérer qu'avant longtemps ils seront en majorité, alors ils feront les affaires du consistoire à la française!

— Qui aurait dit que le 12 janvier nous aurions le plaisir de faire un bout de conversation dans notre bureau avec MM. Bouchard, Allard, Morin et Clément! Décidément nos amis savent où nous demeurons! M. Clément s'est démis le bras gauche pendant ses vacances. Il n'en continue pas moins ses études. Ce courage lui vient sans doute du sang suisse qui bout — ou mijote — dans ses veines?

— Le soir du 24 décembre, 100 personnes — y compris 50 enfants — se réunissaient dans l'église du Sauveur pour assister à la fête que les moniteurs donnaient aux enfants de l'école du dimanche. Après le goûter on exécuta un bon programme de chants et de récitations qui furent bien accueillis par les enfants. Avant le dépouillement de l'arbre de Noël, une demoiselle du troupeau présenta au conseil presbytéral un beau service de communion d'une valeur de \$40.00. Le 30 décembre nous avons le plaisir d'assister à une fête semblable dans l'église St-Jean. Il y avait 135 personnes dont environ 65 enfants. MM. les pasteurs Doudiet, Cruchet, Duclos et Coussirat portèrent la parole aux enfants.

— Le soir du mercredi 4 janvier des membres de toutes les églises protestantes de langue française de Montréal se réunissaient dans l'église de la rue Craig, sous les auspices de la section française de l'Alliance Évangélique. Il y avait neuf pasteurs de langue française sur l'estrade et dans l'auditoire. Il y avait longtemps que pareille réunion de "messieurs en habits noirs et en cravates blanches" ne s'était vue. Huit d'entre eux se sont fait entendre. Cette réunion d'union nous a fait du bien. Nous désirons qu'il y en ait plus souvent.